



# LES AMIS DU VIEUX FONTAINE

Association pour la valorisation du  
patrimoine de Fontaine-lès-Dijon

Bulletin n° 177

Mars 2026

ISSN 1164 – 3757

[amisduvieuxfontaine@gmail.com](mailto:amisduvieuxfontaine@gmail.com)

[www.lesamisduvieuxfontaine.org](http://www.lesamisduvieuxfontaine.org)

## LE RAYONNEMENT INTERNATIONAL DE LA MAISON NATALE DE SAINT BERNARD

*Depuis le Moyen Âge, la modeste bourgade de Fontaine, qui n'a jamais eu plus de 500 habitants jusqu'au XX<sup>e</sup> siècle, attire des visiteurs de toute l'Europe et même d'horizons plus lointains, car elle est le lieu de naissance de saint Bernard. Ainsi, au début du XIV<sup>e</sup> siècle, le petit oratoire à l'usage du châtelain qui se trouve dans le château est connu d'un abbé cistercien d'Europe centrale qui vient y prier<sup>1</sup>. C'est dire la renommée précoce du lieu. Quelles motivations poussent les visiteurs à venir à la Maison natale, souvent de fort loin ? En quoi cette maison est-elle devenue un pôle européen et comment, au lieu de sa naissance, la figure de saint Bernard, homme de paix, de réconciliation et d'unité s'est-elle imposée ?*

### La Maison natale de saint Bernard et son attrait international

#### Saint Bernard, figure majeure du monachisme au XII<sup>e</sup> siècle

« Au château de Fontaine s'est élevé cet astre radieux, de l'ordre [cistercien] ou pour mieux dire de tout l'univers, saint Bernard », écrit un religieux au XVII<sup>e</sup> siècle<sup>2</sup>. Certes, le ton grandiloquent de l'auteur se ressent du goût de l'époque, mais il présente le lieu natal du saint en 1090 comme le point de départ de l'« épopée bernardine » à la fois spirituelle, monastique, ecclésiale, politique et sociale, à une époque de grandes mutations de la société. Fils d'un chevalier de rang modeste mais bien apparenté, ce qui a facilité de nombreux contacts dans l'Europe du XII<sup>e</sup> siècle, le saint entre dans l'histoire en 1112 en arrivant à l'abbaye de Cîteaux avec trente compagnons, ce qui sauve la jeune communauté formée pour appliquer la règle de saint Benoît dans toute sa rigueur<sup>3</sup>. Son charisme, son éducation et sa foi attirent de nouvelles vocations et, en 1115, il est envoyé à Clairvaux pour fonder une nouvelle abbaye qui devient le modèle du monastère cistercien et entraîne la croissance numérique de l'ordre<sup>4</sup>. À sa mort, en 1153, le réseau cistercien compte plus de 350 monastères, dont 66 ont été fondés directement par Bernard et plus de 160 se réclament de la filiation de Clairvaux<sup>5</sup>, soit la moitié de l'ordre. Les fondations couvrent toute l'Europe : France, Angleterre, Allemagne, Italie, Espagne, Scandinavie, Pologne, Hongrie... Bernard soutient la Charte de Charité, rédigée par Étienne Harding et adoptée en 1119, qui établit que les abbayes cisterciennes sont autonomes localement, mais unies spirituellement et disciplinairement par le biais du chapitre général à Cîteaux qui joue un rôle central. Les abbayes-mères visitent chaque année leurs filles et garantissent ainsi cohérence et réforme. Assez tôt, Bernard devient la voix spirituelle et intellectuelle de l'ordre, définissant la mystique cistercienne<sup>6</sup>, éclairant la vie monastique par ses lettres, traités et sermons. En assurant le rayonnement de l'ordre dans toute l'Europe médiévale, il lui fournit une armature culturelle et spirituelle, facteur d'unité. Par ailleurs, la mystique de saint Bernard est de celles qui ont inspiré la spiritualité en dépassant la France et les époques.

<sup>1</sup> LABBÉ, Thomas, « Sur la chambre natale de saint Bernard à Fontaine-lès-Dijon : la visite de Pierre de Zittau, abbé de Koenigsaal en Bohême durant l'été 1334 », *Annales de Bourgogne*, T. 77, fasc. 3, 2005, p. 412.

<sup>2</sup> CHOMTON, Abbé, *Saint Bernard et le château de Fontaines-lès-Dijon*, T. 3. Dijon, 1895, p. 99.

<sup>3</sup> Guillaume de SAINT THIERRY, *Vita 1*.

<sup>4</sup> *Exordium Magnum Cisterciense*.

<sup>5</sup> IX<sup>e</sup> centenaire de la naissance de saint Bernard, Dossier de presse, 1990, p. 14.

<sup>6</sup> LECLERCQ, Jean, *Saint Bernard et l'esprit cistercien*, Paris, Cerf, 1948.

## Un lieu de pèlerinage pour les religieux européens

Dès le Moyen-Âge, la Maison natale attire les visiteurs étrangers qui admirent saint Bernard pour se rapprocher du lieu où il a vécu et y faire leurs dévotions. Voir sa chambre natale permet d'imaginer le début de sa vie, son environnement et de se dire que c'est là que tout a commencé, ce qui suscite beaucoup d'émotion. Tel est le cas de Joseph Meglinger<sup>7</sup>, sous-prieur de l'abbaye cistercienne de Wettingen en Suisse. Délégué par son propre abbé pour prendre part en 1667 au chapitre général de Cîteaux, il a laissé une longue relation de son voyage dans laquelle il raconte sa visite au château de Fontaine en compagnie de l'abbé de Lilienfeld en Autriche et de l'abbé de Saint-Urbain en Suisse. Après avoir célébré les saints mystères « en l'honneur du très saint patriarche, dont la naissance avait attaché à ce lieu tant de prix », il se félicite du « bonheur qui [lui] était donné de parcourir ce riche parterre des plus belles vertus, où avait germé une sainteté si éminente. [Ses] yeux cherchaient partout des traces de cet enfant si pur : c'est en cette chambre, [se disait-il] que sa mère si tendrement dévouée apprêtait son berceau » et le moine énumère à plaisir tout ce que son imagination croit revoir des scènes domestiques du château, quand saint Bernard et ses parents l'habitaient... Il y a eu quantité de pèlerinages accomplis de la sorte par les religieux qui se rendaient au chapitre général de Cîteaux et les récits qu'ils ont laissé de leur passage à la Maison natale, comme en 1334<sup>8</sup> celui de l'abbé Pierre de Zittau, abbé de Koenigsaal (Zbraslav), près de Prague, en République tchèque, sont très précieux pour la connaissance de l'histoire de cette maison. Les voyages étaient alors longs et pénibles. Les visiteurs venaient à pied, à dos de mule, à cheval, en voiture. De Dijon, où ils faisaient étape, la route qui conduisait à Fontaine était accidentée. Il fallait, nous dit Joseph Meglinger, une demi-heure de marche pour arriver au château et la rampe d'accès était raide !

## Un espace pour une piété sans frontière

Aujourd'hui, La Maison natale de saint Bernard est fréquentée par des pèlerins étrangers pour des raisons d'abord spirituelles. Ils viennent prier, demander des grâces, se recueillir. Ils sont animés par un esprit de foi mais aussi de découverte des racines familiales et morales sur lesquelles Bernard a construit sa vie spirituelle. Ces pèlerinages sont des actes religieux qui font de la Maison natale un pont entre des chrétiens de cultures différentes. Les ex-voto, les messages en langue étrangère dans les cahiers d'intentions attestent d'un flux continu de pèlerins de tous horizons.

## Une destination touristique internationale

Ex-voto en plusieurs langues © S. Pavèse



La curiosité est un moteur puissant de venue à Fontaine. Des visiteurs étrangers qui ont entendu parler de la renommée du saint viennent avec le désir d'en apprendre davantage sur le personnage, l'histoire, les légendes et les traditions locales. Leur motivation est culturelle et historique. Le label « monument historique » est un gage d'intérêt patrimonial<sup>9</sup> et attire les amateurs d'architecture, mais le site est aussi classé<sup>10</sup> et pousse à venir admirer le panorama. Aujourd'hui, ce sont surtout des Français qui se rendent à la Maison natale, mais on voit des groupes d'Allemands, d'Italiens ou d'Anglais, de passage à Dijon, faire un détour pour découvrir un lieu connu comme étant pittoresque et chargé d'histoire<sup>11</sup>.

<sup>7</sup> CHOMTON, III, p. 98-100.

<sup>8</sup> LABBÉ, Thomas, « Sur la chambre natale de saint Bernard à Fontaine-lès-Dijon : la visite de Pierre de Zittau, abbé de Koenigsaal en Bohême durant l'été 1334 », *Annales de Bourgogne*, T. 77, fasc. 3, 2005, pp 407-413.

<sup>9</sup> Arrêté du 21 mars 1988 : la tour d'entrée, la « basilique » et le bâtiment qui les relie sont inscrits en totalité à l'Inventaire Supplémentaire des Monuments historiques.

<sup>10</sup> Arrêté d'inscription sur la liste des Sites et Monuments naturels classés du Berceau de saint Bernard à Fontaine-lès-Dijon et des arbres qui l'entourent, le 19 avril 1928.

<sup>11</sup> Source : OCPSP Béthanie, 2025.

## La Maison natale de saint Bernard et l'Europe

L'Europe est une des composantes de l'histoire de la Maison natale.

### XVII<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> siècle : Le monastère des Feuillants, un centre spirituel sans frontière

En 1613, les religieux Feuillants, qui ont une grande dévotion pour saint Bernard, ont acheté son château natal pour y créer un monastère. Ces moines sont des Cisterciens de la Stricte Observance. Leur règle leur impose de ne pas rester dans une maison plus de trois ans. Ils circulent donc régulièrement. Leur formation intellectuelle solide, leur érudition humaniste en font des prédicateurs recherchés. Ils participent à la circulation des idées, des savoirs. Le latin leur permet de communiquer dans toute l'Europe : pour les monastères, les frontières ne sont pas des obstacles. Les religieux, quelles que soient les observances et les congrégations, se connaissent, se lisent, dialoguent et sont solidaires. Ainsi en 1754, les Feuillants de Fontaine sont en rapport avec la très prospère abbaye cistercienne de Salem dans le Bade-Wurtemberg en Allemagne<sup>12</sup>. L'entretien des bâtiments de la maison natale de saint Bernard coûtant cher et le monastère de Fontaine étant toujours à court de ressources, l'abbé de Salem offre aux Feuillants de la Maison natale une somme de 100 livres entre 1753 et 1755, un retable avec son tableau en 1756 et, dix ans plus tard, une chasuble. L'insistance de l'abbé de Salem pour offrir un tableau représentant saint Louis au monastère des Fontaine ne pouvait que plaire aux milieux qui gravitaient dans l'orbite royale française. Cette générosité n'était donc pas désintéressée et devait servir les ambitions du l'abbé de Salem, mais elle montre comment les religieux de la Maison natale avaient le pouvoir de jouer un rôle diplomatique.

### 1619 : Les pierres de fondation de la grande église des Feuillants : les grands pays représentés

En se déclarant fondateur de leur église et monastère en 1618, Louis XIII avait promis aux religieux un bénéfice dès qu'il serait vacant. Ce bénéfice n'arriva jamais, mais cette perspective et la pension annuelle de 1 000 livres versée par le roi pour leur entretien incitèrent les Feuillants à débiter la construction d'une grande église sur la place qui porte aujourd'hui leur nom. Le jour de l'épiphanie 1619 fut posée avec beaucoup de solennité la première pierre au nom du roi, avec tout autour 33 pierres que le prieur Jean de Saint-Malachie, qui dirigeait les travaux, avait fait graver au nom de la famille de saint Bernard, du Souverain Pontife, de la Maison de France, des princes de l'Europe, des villes, des provinces, des royaumes, du clergé séculier, des ordres religieux et des universités. Ces pierres ont disparu mais le texte de toutes les inscriptions a paru dans un opuscule qu'il fit publier pour solliciter des offrandes<sup>13</sup>. Parmi les royaumes dédicataires, on relève l'Angleterre, l'Irlande, l'Italie, l'Espagne et l'Allemagne. L'Espagne honore saint Bernard et son frère Nivard, car ce dernier est associé à la fondation du monastère de la Sainte Épine près de Valladolid<sup>14</sup>. La ville de Rome rend hommage au saint qui a mis plus d'une fois fin aux troubles et ramené la paix ; le texte au nom de l'Irlande et de l'Angleterre est une supplication pour que saint Bernard intercède afin que soit mis fin aux persécutions des catholiques dans l'Angleterre anglicane et dans le royaume d'Irlande dépendant de la couronne britannique, avec l'espoir d'un retour au catholicisme dans les deux royaumes. Les royaumes et provinces d'Allemagne rendent grâce à saint Bernard d'avoir rétabli l'unité religieuse et la Belgique d'avoir opéré des conversions. Beaucoup d'inscriptions se ressentent de la fracture entre catholiques et protestants qui marque le début du XVII<sup>e</sup> siècle. Saint Bernard apparaît comme une figure unificatrice dans une chrétienté fragmentée. Partout où il est passé, il a profondément marqué les esprits : tous les pays qu'il a traversés éprouvent de la gratitude et ont une dévotion pour lui<sup>15</sup>.

---

<sup>12</sup> PAVÈSE, Sigrid, « Les autels de saint Louis dans la maison natale de saint Bernard », *Bulletin des Amis du Vieux Fontaine*, n°170, juin 2004.

<sup>13</sup> DEO.OPT. MAX. et D. BERNARDO *pro nova Basilicae Fontanensis instauratione sacrum*, Dijon, 1620, 24 p. Toutes ces pierres ont aujourd'hui disparu après la destruction des premières élévations qui ne pouvaient pas se poursuivre par manque de ressources.

<sup>14</sup> Selon une tradition monastique non prouvée.

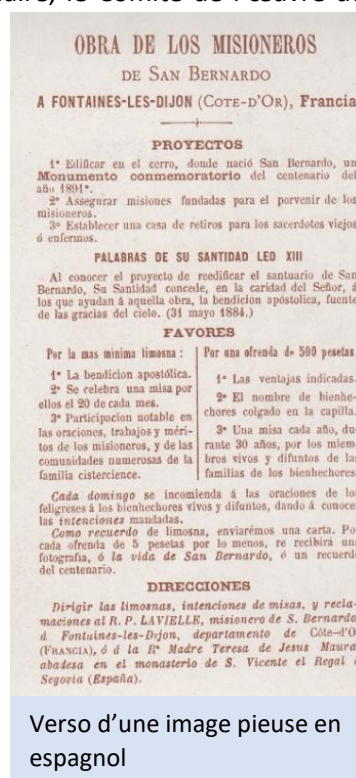
<sup>15</sup> Les qualificatifs de cette dévotion sont multiples : chère, vraie, immense, universelle, perpétuelle, insigne, fervente, énergique, attentive, humble, belle ... et même joyeuse !

## 1653 : Aux sources de la confrérie de saint Bernard érigée dans la Maison natale, l'Allemagne et l'Italie

En Bourgogne, la guerre de Trente Ans (1618-1648) qui avait entraîné famine, misère et maladies liées au passage des armées venait à peine de s'achever par le traité Westphalie en 1648 que la France était secouée par les troubles de la Fronde. C'est dans ce contexte que « plusieurs personnes de piété et d'honneur ayant reconnu qu'il ne fallait attendre que du Ciel le remède à toutes ces disgrâces, ils ont cru que pour le mériter ils avaient besoin d'un puissant avocat auprès de Dieu ; ils ont élu pour cette raison le glorieux saint Bernard ». En effet, « si tous les jours l'Allemagne et l'Italie se réclament de lui pour tous leurs malheurs et ressentent les effets du crédit qu'il a auprès du Fils de Dieu et de sa bienheureuse Mère, combien la France et particulièrement cette province de Bourgogne peut-elle se promettre d'en être favorisée, puisqu'il la doit chérir davantage que toutes les autres »<sup>16</sup>. À l'image de ce qui se passait en France, dans le Saint-Empire romain germanique et dans les états d'Italie, les effets de la guerre de Trente Ans continuaient à se faire sentir et ils étaient aggravés par des conflits locaux, des émeutes et des tensions politiques. Dans ces pays, le recours à l'intercession de saint Bernard n'ayant, semble-t-il, pas été vain, il faut faire de même au lieu de sa naissance, car les chances d'être entendu sont plus grandes. C'est pourquoi est érigée une confrérie en son honneur dans l'église des Pères Feuillants de Fontaine. D'un pays à l'autre, à travers des réseaux intellectuels et ecclésiastiques, les idées circulent, sont reprises et adaptées localement. La confrérie créée par les Feuillants se substitue à l'ancienne confrérie médiévale dirigée par des laïcs et devient une association uniquement spirituelle<sup>17</sup>, contrôlée par le monastère qui étend ainsi son influence dans la société.

## 1890 : Le monument commémoratif du Centenaire, un financement international

En 1884, pour aider les Missionnaires de saint Bernard à restaurer le sanctuaire, le Comité de l'œuvre de saint Bernard<sup>18</sup> imagine d'intéresser à leur entreprise non seulement la France mais les pays européens, et le pape Léon XIII bénit tous ceux qui ont le mérite de s'y associer<sup>19</sup>. En 1890, pour laisser du VIII<sup>e</sup> centenaire de la naissance de saint Bernard un souvenir durable, l'agrandissement du sanctuaire est décidé. Il consiste à annexer aux chapelles existantes une chapelle dont les dimensions répondent aux besoins croissants d'accueil des pèlerins. La construction projetée prend le nom de « Monument du centenaire » que les fidèles appellent rapidement « la basilique ». L'évêque de Dijon, M<sup>gr</sup> Oury, anticipant les grandes dépenses nécessaires à cette construction, encourage les Missionnaires à faire appel aux dévots de saint Bernard dans le monde entier<sup>20</sup>. Les Missionnaires déploient un grand zèle pour cette entreprise, donnant des images à placer dans de nombreux pays, envoyant des billets de souscription partout, n'hésitant pas à partir au loin pour solliciter des offrandes. Le R.P. Poiblan, par exemple, fait une tournée d'apostolat dans les villes et les abbayes belges. Les Missionnaires utilisent tous les moyens modernes de communication de leur époque pour faire circuler l'information. La publication dans le *Bulletin du centenaire* de la liste des souscripteurs, avec les sommes versées en faveur de la restauration du Berceau de saint Bernard, permet de voir le concours apporté par des fidèles et des communautés religieuses étrangères.



<sup>16</sup> *Sommaire de la vie de saint Bernard, Patron du Duché de Bourgogne, avec son office, et l'érection de la confrérie en son honneur, dans la chapelle des P. Feuillants du chasteau de Fontaine, lieu de naissance de cette illustre saint*, Dijon, 1653, préface.

<sup>17</sup> PAVÈSE, Sigrid, « Les confréries de saint Bernard à Fontaine-lès-Dijon », *Bulletin des Amis du Vieux Fontaine*, à paraître.

<sup>18</sup> Comité créé le 17 mars 1884 au palais épiscopal de Dijon sous la présidence de Mgr Rivet.

<sup>19</sup> Bref du 31 mai 1884.

<sup>20</sup> Lettre de M<sup>gr</sup> Oury au Père Fournier, 21 septembre 1890, *Semaine religieuse du diocèse de Dijon*, 1890, pp.624-625.

## 1891 : Le VIII<sup>e</sup> centenaire de la naissance de saint Bernard, un rassemblement de Cisterciens de nombreux pays

L'invitation à célébrer le centenaire de la naissance du saint en 1891 au lieu de sa naissance est relayée par la presse catholique au-delà des mers<sup>21</sup>. Les membres des familles cisterciennes de France et de l'étranger promettent leur concours et le pape Léon XIII se réjouit de ces célébrations et les encourage puissamment par un appel en leur faveur<sup>22</sup>, aussi a-t-on évalué à trente ou quarante mille le nombre des personnes qui participent aux fêtes de commémorations du VIII<sup>e</sup> centenaire de la naissance du saint, qui se déroulent du 14 au 18 juin 1891 et culminent le 17 juin à Fontaine. Plus d'un millier d'ecclésiastiques y prennent part, parmi lesquels figurent plusieurs dignitaires religieux étrangers. C'est ainsi que la Belgique est représentée par le vicaire général des Cisterciens de Belgique à Westmalle (Malines), les abbés de Sainte-Sixte à Westvleteren (Bruges), de Saint-Benoît d'Achel (Liège). Les abbés de Mariastern en Bosnie, de Köningshoeven en Hollande, de Sainte-Marie-des-Catacombes à Rome font aussi le déplacement, ainsi que le procureur général à Rome. Même des abbés de monastères situés hors d'Europe viennent rendre hommage à saint Bernard, comme l'abbé de Mariannahill en Afrique du Sud, celui de N.-D. de la Consolation à Pékin en Chine ou de Notre-Dame du Sacré-Cœur de Perth en Australie<sup>23</sup>. L'absence de représentant de l'Empire allemand dans les comptes-rendus est sans doute liée aux séquelles de la défaite de 1871 avec la perte de l'Alsace-Lorraine. À ce titre, la mention de l'abbé du Mont-Olive et de l'aumônier des Trappistes d'Oelenberg à Reiningue en Alsace est hautement symbolique. Cependant le lendemain 18 juin, pour la fête de la famille cistercienne, les représentants des 82 monastères cisterciens situés sur tous les continents, toutes obédiences confondues sont tous présents au château de Fontaine pour une réunion plénière des « fils de saint Bernard » venus honorer le saint et se mettre sous sa protection tandis que pour ce centenaire, les Austro-Hongrois publient un ouvrage intitulé *Xenia Bernardina*, très utile pour la bibliographie des écrits de saint Bernard (œuvres, traducteurs, éditions)<sup>24</sup>.



Le point de rendez-vous de la procession du 17 juin 1891 © Michel Laignelet



Les solennités le 17 juin 1891 sur la place devant la Maison natale © Michel Laignelet

<sup>21</sup> M<sup>gr</sup> Bernard O'Reilly, « Titres de la reconnaissance due par la chrétienté à l'illustre moine de Clairvaux », *American catholic, quaterly review*.

<sup>22</sup> Bref de sa sainteté Léon XIII, *La semaine religieuse de Dijon*, n° 24, 1891, p. 370.

<sup>23</sup> *Bulletin du centenaire de saint Bernard*, n° 11, juillet 1891 ; *Semaine religieuse du diocèse de Dijon*, série du 13 juin au 21 août 1891.

<sup>24</sup> *Xenia Bernardina. Sancti Bernardi, primi abbatiss Claravallensis, octavos natales saeculares pia mente celebrantes, ediderunt antistites et conventus Cistercienses provinciæ Austriaco-Hungaricæ, Vindobonæ*, A. Hölder, 1891, 6 vol.

## 1953 : le VIII<sup>e</sup> centenaire de la mort de saint Bernard, rendez-vous d'autorités civiles et religieuses de tous pays

En 1953, sous l'influence du pape Pie XII<sup>25</sup>, des deux branches de l'Ordre cistercien (branche commune et ordre cistercien de la Stricte Observance), du comité national du VIII<sup>e</sup> centenaire de saint Bernard et de l'association des Amis de saint Bernard, les commémorations du jubilé bernardin ont des retombées internationales beaucoup plus étendues qu'en 1891. En effet, en 1891, les célébrations étaient religieuses, avec l'idée que la Maison natale était un sanctuaire national alors qu'en 1953, dans plusieurs pays d'Europe se déroulent des événements religieux mais aussi culturels<sup>26</sup>, des intervenants étrangers participent aux journées d'études théologiques qui se déroulent à Cîteaux<sup>27</sup> tandis qu'historiens et érudits français, mais aussi allemands et italiens, se réunissent au congrès de l'Association Bourguignonne des Sociétés Savantes<sup>28</sup> pour célébrer le jubilé autour des thèmes « saint Bernard et la société de son temps, saint Bernard et l'ordre cistercien, l'archéologie cistercienne, les manuscrits et les bibliothèques<sup>29</sup> ». À Fontaine, comme en 1891, seules des manifestations religieuses ont lieu. Cependant durant tout l'été, des pèlerins en provenance de l'étranger viennent vénérer « le saint qui est leur autant qu'il est le nôtre<sup>30</sup> » ce qui implique que la Maison natale n'est pas seulement un sanctuaire national. À l'image de ce qui s'était passé en 1891, les fêtes se clôturent à Fontaine avec une participation équivalente de plus de 35 000 personnes.<sup>31</sup> Le matin, une grand-



20 septembre 1953, la foule dans le clos des Feuillants © AVF

messe réunit les fidèles sur la place des Feuillants et l'après-midi se déroule une fastueuse procession de Dijon à Fontaine aux cris de « saint Bernard, donnez-nous la paix ». Toute la chrétienté semble rendre hommage au pacificateur de l'Europe. Le cortège comprend des délégations de catholiques allemands et ukrainiens<sup>32</sup>, des chevaliers du Saint-Sépulcre conduits par le prince de Salm pour les Allemands, des pères abbés cisterciens du monde entier et, aux côtés des autorités civiles françaises, les ambassadeurs de Belgique, de Hollande, du Canada ainsi que le consul d'Italie. Le contexte est en effet bien différent de 1891. En 1953, l'Église de France ne fait plus face aux fortes tensions avec l'État républicain qui mèneront à la loi de séparation de 1905. La procession de Dijon à Fontaine peut se dérouler avec la participation d'autorités civiles alors qu'elle avait été interdite en 1891.

<sup>25</sup> Lettre encyclique *Doctor Mellifluus*, 24 mai 1953, qui ouvre officiellement les commémorations internationales.

<sup>26</sup> Association des Amis de saint Bernard, *Programme du VIII<sup>e</sup> centenaire de saint Bernard*, p. 37- 49 : Manifestations en Allemagne : à l'Université de Munich, dans le diocèse et Université de Mayence, dans le diocèse de Spire; En Belgique à l'abbaye de Villers-en-Brabant ; En Autriche, nombreuses manifestations notamment à Vienne ; En Espagne : à l'abbaye cistercienne de san-Isidro de Duenas, à l'abbaye de Viaceli, à Santander, Valladolid et Palencia ; En Italie : à Rome, à Chiaravalle della colomba dans le diocèse de Plaisance, à Milan ; au Pays-Bas : à Nimègue ; En Suisse : à Berne ...

<sup>27</sup> *Bulletin de l'Association des Amis de saint Bernard*, avril 1952 : Dom Jean Leclercq (Luxembourg), R.P. Cl. Bodard, Dom J.M. Déchanet, (Belgique), R.P. P. Delfgaauw (Hollande), M.E. Gilson (Canada), M.A. de Ivanka (Autriche), Abbé J. Lortz (Allemagne), Dom Ét. Wick (Suisse)...

<sup>28</sup> L'organisation du congrès a été facilitée par le ministre plénipotentiaire Spitzmuller, Directeur du Service des Relations Culturelles en Allemagne.

<sup>29</sup> *Mélanges saint Bernard*, XXIV<sup>e</sup> congrès de l'Association Bourguignonne des Sociétés Savantes, Dijon, Association les Amis de saint Bernard, 1954.

<sup>30</sup> MARILIER, Jean, « 20 août-20 septembre », *La bonne nouvelle*, n° 41, 1953.

<sup>31</sup> 20 septembre 1953.

<sup>32</sup> En pleine période de Guerre froide, cette participation est très symbolique.

## 1979 : L'installation de l'Université de Dallas (États-Unis)

En 1979, la Maison natale est propriété de l'Association diocésaine mais, après le départ des Rédemptoristes en 1978, elle est inoccupée. Or, depuis plusieurs années, pour des raisons financières, l'évêché de Dijon conduit une politique de cession de son patrimoine immobilier. L'Association diocésaine exprime donc son désir de vendre la Maison natale et contacte les deux abbés généraux cisterciens à Rome, qui transmettent l'information à l'ensemble des communautés cisterciennes dans le monde. L'Université de Dallas, qui a une chaire d'études cisterciennes, a connaissance de cette offre et se positionne pour l'achat des bâtiments, afin d'organiser des séjours d'étudiants. Immédiatement, dans la région, des protestations s'élèvent parce qu'un haut lieu de la Bourgogne ne doit pas être cédé à un acquéreur étranger, que la Maison natale ne possède aucune protection comme Monument historique<sup>33</sup> et que l'Université américaine n'offre pas de garantie sur la destination à long terme du site<sup>34</sup>. Grâce à un financement en provenance de l'abbaye d'Acéy<sup>35</sup>, un compromis est finalement trouvé et, en accord avec l'abbé général des Cisterciens de la Stricte Observance, est créée « l'Association pour la Sauvegarde et le Maintien de la maison natale de saint Bernard ». Cette association est administrée par des abbés cisterciens de la Stricte Observance et le président est l'abbé de Cîteaux. L'Association Diocésaine vend alors la Maison natale à cette association qui loue les locaux à l'Université texane<sup>36</sup>. Le campus de l'université catholique de Dallas est officiellement ouvert en septembre 1980, en présence des autorités civiles locales<sup>37</sup> et d'une importante délégation de personnalités texanes. Moins de deux ans après, à la suite d'un changement de municipalité à Dallas, l'Université dénonce le bail et met fin au projet. La Maison natale retourne à sa torpeur...



Inauguration du campus de Dallas le 26 septembre 1980 en présence du maire de Dallas Robert Folsom (à gauche sur la photo de droite), de Robert Poujade, député Maire, de Georges Bourgoïn, maire de Fontaine et d'Henri Revol, conseiller général. Archives de la Ville de Dijon 19 Fi-02, 79 Fi-183-09

<sup>33</sup> « Le Berceau de saint Bernard acquis par l'Université catholique de Dallas » *Les Dépêches*,

<sup>34</sup> La Maison natale sera inscrite en 1988.

<sup>35</sup> Comptabilité d'Acéy : achat de la Maison natale pour 450 000 F, Correspondance de l'auteur avec frère Laurent Briotet de l'abbaye Notre-Dame d'Acéy.

<sup>36</sup> ROUALET, François, « Maison natale de saint Bernard », *Église en Côte-d'Or*, n° 135, 29 février 1980.

<sup>37</sup> Dallas est jumelée à Dijon.

## 1991 : Le IX<sup>e</sup> centenaire de la naissance de saint Bernard

En 1954, le chanoine Marilier, secrétaire général du congrès de l'Association Bourguignonne des Sociétés Savantes écrivait que les lampions et la procession étaient bien éphémères et qu'« une fois la fête passée, adieu le saint au moins jusqu'au prochain centenaire<sup>38</sup> ». Il n'avait pas tort. C'est ainsi qu'en 1988, à l'approche du IX<sup>e</sup> centenaire, l'association des Amis de saint Bernard est tirée de son sommeil par l'évêché mais la Maison natale ne joue plus qu'un rôle des plus modestes. En effet, après l'affaire de Dallas, la Maison natale est sans destination réelle malgré les efforts de l'ancien curé de Fontaine, le Père Philbée pour l'animer. C'est une coquille vide. L'intérieur tombe en ruine et la « basilique » sert d'accueil à la brocante de la paroisse... Néanmoins, une exposition de panneaux sur « Saint Bernard, notre contemporain » est présentée dans la « basilique » à l'initiative du père Philbée, la paroisse expose dans l'oratoire le mobilier liturgique conservé dans la sacristie de l'église Saint-Bernard, les chapelles sont ouvertes et des visites des extérieurs sont organisées. On fait avec des moyens de fortune. Mais le centenaire va être l'occasion pour la Ville de Fontaine d'inscrire l'année Saint-Bernard dans sa politique patrimoniale et culturelle. Avec les associations de Fontaine et notamment l'Association Culturelle Fontainoise, elle organise un spectacle son et lumière « Au pays de Bernard », signe un bail emphytéotique avec l'association propriétaire<sup>39</sup> pour remplacer le toit en tôle qui couvre la « basilique » par un toit en tuile à quatre pans, refaire toutes les couvertures afin d'éviter que la maison ne se dégrade davantage et en profite pour faire visiter la Maison natale aux Allemands dans le cadre du jumelage avec Kirn. Les manifestations culturelles supplantent les manifestations spirituelles. Une conférence sur « la spiritualité de saint Bernard » a lieu à la chapelle Saint-Martin et une autre sur « Saint Bernard, un monument de la culture occidentale » à l'église paroissiale. Messes, vêpres, concerts et chants religieux se déroulent à l'église paroissiale. Alors que Dijon se fixe comme objectif de devenir un véritable carrefour européen de la culture<sup>40</sup>, soutient et organise les commémorations, la Maison natale n'est plus un centre qui entretenait la mémoire du saint pour toute l'Europe et organisait des cérémonies fastueuses qui marquaient les esprits.

## 1992 : Le projet international de l'association Présence cistercienne

L'état d'abandon dans lequel se trouve la Maison suscite des réactions et en novembre 1992, pour poursuivre la tâche commencée par les Amis de saint Bernard au temps du IX<sup>e</sup> centenaire, l'association Présence cistercienne voit le jour. Elle est présidée par l'abbé de Cîteaux et a pour but de favoriser la fréquentation de la Maison natale « dans sa vocation traditionnelle de mémoire bernardine »<sup>41</sup> et de constituer un centre européen d'études cisterciennes avec trois sections : une section études appuyée sur l'Université de Bourgogne, une section action publique avec conférences, colloques, organisation d'un tourisme culturel et enfin une section documentation et publication qui ferait du centre le principal éditeur européen spécialisé dans le domaine cistercien. Par ailleurs, il est prévu l'installation dans une partie des locaux d'une communauté religieuse pour assurer le gardiennage de la Maison natale et la permanence de l'activité religieuse, du pèlerinage et de la visite des chapelles. Le projet tourne court car la Maison natale est louée par bail emphytéotique à la municipalité de Fontaine qui voudrait bien en avoir l'usage, Cîteaux a d'autres intérêts, et surtout le financement d'importants travaux fait défaut. Seul, l'ouvrage « Vies et légendes de saint Bernard » publié par Cîteaux voit le jour en 1993. Après ce nouvel échec, la Maison natale perd toute fonction. La municipalité veille à sa sécurité en rénovant l'électricité en 1995 mais en 1998, le quotidien local titre : « La Maison natale de saint Bernard, un squat »<sup>42</sup>.

---

<sup>38</sup> MARILIER, Jean, « En guise de conclusion », *Mélanges saint Bernard*, XXIV<sup>e</sup> congrès de l'association bourguignonne des sociétés savantes, Dijon, Association les Amis de saint Bernard, 1954.

<sup>39</sup> En 1980, la Maison natale a été vendue par l'Association Diocésaine à l'Association pour la sauvegarde et le maintien de la Maison natale de saint Bernard administrée par les abbés cisterciens de la Stricte Observance et par l'évêque de Dijon présidé par l'abbé de Cîteaux pour éviter qu'elle ne passe dans des mains étrangères.

<sup>40</sup> BAZIN, Jean-François, *Un projet culturel pour Dijon*, Dijon, mars-septembre, 1989, p. 26.

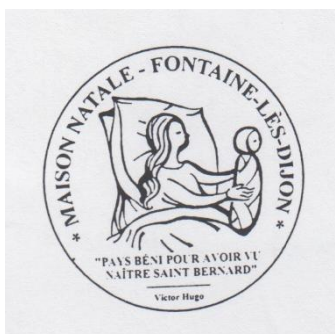
<sup>41</sup> Tract de « Présence cistercienne ».

<sup>42</sup> *Le Bien public*, 20 septembre 1998.

## 2004 : le label « itinéraire culturel européen »



Pierre sculptée d'une coquille, dessin de Nicole Lamaille



Tampon de la Maison natale © Sigrid Pavèse



Balisage des chemins de Compostelle

Malgré tout, cette situation ne va pas empêcher de faire reconnaître officiellement le site comme témoin de l'histoire et de l'identité européenne. En effet, l'Europe s'est construite avec les monastères mais aussi par les chemins de pèlerinage. C'est pourquoi le Conseil de l'Europe<sup>43</sup> attribue en 1987 un label « itinéraire culturel européen » à des parcours reconnus comme importants au titre de leur contribution à la valorisation de l'histoire, du patrimoine et de la mémoire commune au sein de l'Europe. Il inaugure ce label avec l'itinéraire du pèlerinage vers Saint-Jacques de Compostelle. Historiquement, Fontaine n'est pas situé sur un chemin du pèlerinage, mais elle est intégrée en 2004<sup>44</sup> au réseau labellisé à l'occasion d'une étape Europa Compostela car elle est le berceau d'origine d'une grande figure de la spiritualité médiévale qui a permis le développement des monastères cisterciens dans toute l'Europe, traditionnels lieux d'accueil des pèlerins. La maison natale de saint Bernard est donc reconnue comme un lieu de mémoire spirituelle emblématique de l'Europe et un monument patrimonial remarquable. Une personne vivant dans la Maison du vigneron ayant été affectée au gardiennage de la Maison natale en 1999, un accueil et une halte peuvent être offerts aux pèlerins, qui ont la possibilité de faire tamponner leur crédenciale afin d'attester de leur passage. Une pierre ornée d'une coquille Saint-Jacques sculptée en relief est encastrée dans un mur de l'enclos paroissial à proximité de la Maison natale, pour rappeler l'origine de cette variante du chemin.



Un jacquet © Anne Lambert

### Un espoir : Le label « Patrimoine européen » et le label « Maison des illustres »

En 2005, à l'initiative de la France, est fondé le « Label européen », qui a pour objectif de mettre en valeur la dimension européenne d'un monument. Aussitôt, l'Association des Amis de la basilique récemment créée décide de candidater, oubliant qu'elle n'est pas propriétaire des lieux... Le projet capote donc avant même de pouvoir être instruit par un jury, mais rien n'empêche qu'il soit repris pour conforter la dimension européenne du monument. En 2011, le ministère de la culture a donné naissance au label « Maison des illustres » afin de mettre en valeur des demeures remarquables par leur histoire et ceux qui les ont habitées. Aussi en 2023, le diocèse étant devenu propriétaire de la Maison natale, a-t-il entrepris d'essayer d'obtenir pour cette maison cette distinction qui lui permettrait d'avoir une meilleure visibilité et d'attirer du monde.

<sup>43</sup> Créé en 1949 pour réunir les États du continent européen dans le but de promouvoir un esprit de paix, de respecter la démocratie et de défendre les droits de l'Homme,

<sup>44</sup> Confraternité des pèlerins de Saint Jacques de Compostelle en Bourgogne : inventaire du patrimoine jacquaire.

## La Maison natale de saint Bernard et la diplomatie de la paix, de la réconciliation et de l'unité

### 1953 : La Maison natale et l'association des Amis de saint Bernard

Dès 1946, un comité provisoire voit le jour pour commémorer le VIII<sup>e</sup> centenaire de la mort de saint Bernard. Un ambitieux programme de recherches et de publications sur le saint est élaboré<sup>45</sup> et le comité pense que la célébration de la mémoire du saint devrait se limiter à son itinéraire dans le duché et le comté de Bourgogne<sup>46</sup>. Pour des raisons administratives, le comité est transformé en association des Amis de saint Bernard, le 29 novembre 1951, et son objectif devient non seulement d'aider à l'organisation des manifestations du centenaire mais surtout d'unir tous ceux qui, dans le monde, s'intéressent à l'intellectualité et à la spiritualité de l'abbé de Clairvaux. Le siège de l'association est établi à Fontaine, dans la Maison natale, et le R.P. Joliat, supérieur des Rédemptoristes qui occupent la Maison, en est un membre actif. La Maison natale accueille l'assemblée générale et des réunions occasionnelles. Elle garantit la visibilité de l'association. Pour le président des Amis de saint Bernard, le chanoine de Cossé-Brissac, curé de Saint-Michel et arrière-neveu de saint Bernard, « on ne peut célébrer un homme sans s'inspirer des leçons de sa vie, sans poursuivre l'œuvre à laquelle il s'est attaché. Or saint Bernard a consacré sa vie à la défense de la paix. Toute division entre chrétiens sur le plan spirituel comme sur le plan politique lui déchirait le cœur. Il aimait ardemment la Chrétienté et la Chrétienté c'est l'Europe<sup>47</sup> ». La communauté européenne que des hommes d'État s'efforcent de réaliser sur le plan économique ou politique<sup>48</sup>, le centenaire de saint Bernard doit permettre de le réaliser sur le plan spirituel et pour construire une Europe unie, il faut faire comprendre à un auditoire le plus large possible l'actualité du message du saint, faire constater aux peuples européens qu'ils possèdent un même héritage spirituel. La Maison natale joue donc un rôle central pour la coordination des activités de l'association qui compte des adhérents dans les cinq parties du monde. Afin de porter l'idée de paix et d'unité de l'Europe défendue par saint Bernard<sup>49</sup> et contribuer au rétablissement de relations pacifiques entre pays voisins, l'association mène une campagne de publicité active auprès de la presse locale, nationale et étrangère ainsi qu'auprès de la radio afin de parler de ses projets. Elle répond aux demandes de renseignements qui arrivent des pays européens et d'Amérique, des autorités civiles et religieuses, des services publics et des particuliers. Elle crée une commission tourisme et pèlerinage en partenariat avec le commissariat général au tourisme, qui favorise les échanges entre la Bourgogne et les pays européens. Elle relaie toutes les manifestations bernardines internationales ainsi que les nouvelles publications étrangères qui permettent de mieux connaître le saint. De son côté, le président entreprend en 1952 une série de voyages dans plusieurs pays d'Europe, notamment en Allemagne et en Autriche, où partout il trouve « des hommes accueillants à ses idées, des souvenirs laissés par saint Bernard et des traces de l'Empire cistercien qu'il a tant contribué à édifier ». C'est ainsi que, très vite, le commissariat aux Affaires culturelles en Allemagne demande officiellement à l'association d'envisager des conférences bernardines en pays rhénan et des études sur l'activité de saint Bernard en Germanie. Il annonce aussi qu'il prévoit des fêtes en 1953 à Mayence, Spire et Fribourg en Brisgau<sup>50</sup>.



Saint Bernard en Autriche © communauté de Heiligenkreuz

<sup>45</sup> Archives diocésaines de la Côte-d'Or (ADD), 6 Q 5 : Comité Saint-Bernard, réunion du 27 octobre 1950 : Bibliographie, recherches d'inédits, publication du cartulaire de Clairvaux, régeste et itinéraire critique de saint Bernard, édition complète et critique de la correspondance, histoire critique de la Charte de charité, les affinités de saint Bernard (famille, relations) et leurs influences, les disciples (papes, évêques et leurs actions), Cîteaux et le problème social, l'art cistercien.

<sup>46</sup> ADD, 6 Q 5 : Comité provisoire de commémoration du VIII<sup>e</sup> centenaire de la mort de saint Bernard, séance du 4 octobre 1948.

<sup>47</sup> *Bulletin de l'association des Amis de saint Bernard*, n° 2, Dijon, Automne 1952.

<sup>48</sup> Création de la Communauté Européenne du Charbon et de l'acier en 1951-1952, point de départ de l'Union européenne actuelle.

<sup>49</sup> *De consideratione*, Livre IV : « Que la paix soit aimée, que l'unité soit gardée car là est la force du peuple du Dieu ».

<sup>50</sup> *Bulletin de l'association des Amis de saint Bernard*, n° 1, Avril 1952.

## Saint Bernard un conciliateur dans la chrétienté latine

Saint Bernard a une personnalité pleine de contrastes et on l'a souvent traité de belliciste et de moine guerrier parce qu'il a prêché la deuxième croisade, légitimé la violence contre les ennemis de la foi<sup>51</sup> et célébré le moine-soldat<sup>52</sup>. Pourtant, il a un solide amour pour la paix et c'est pour obtenir la paix qu'il est sollicité sans cesse. S'il devient un héros d'action, c'est par nécessité morale. En effet, son idéal est la contemplation et le retrait du monde. Pour lui, la paix véritable n'est pas celle du monde mais celle du cœur, de la tranquillité intérieure qui ne s'obtient que dans l'union de l'âme avec Dieu<sup>53</sup>. Avant d'être un voyageur et un pourfendeur d'hérétiques, Bernard est un abbé et un pasteur, or la paix intérieure ne va pas sans la paix communautaire et c'est en tant qu'abbé qu'il travaille à maintes reprises à faire régner la paix dans les communautés monastiques<sup>54</sup>. Mais sa réputation de prédicateur et d'homme de prière fait que les rois, les papes, les évêques, se tournent vers lui pour arbitrer les conflits ou rallier les hésitants. C'est ainsi que, multipliant lettres et déplacements, il joue un rôle éminent pour faire cesser le schisme qui oppose les papes Anaclet II et Innocent II<sup>55</sup>, pour prêcher la paix de l'Église contre les divisions<sup>56</sup> et la paix spirituelle dans le gouvernement de l'Église<sup>57</sup>. Son horizon est la Chrétienté et s'il s'immisce dans les affaires propres au gouvernement de l'Église, il est aussi impliqué dans presque tous les épisodes à caractère temporel importants de son époque. Il intervient pour mettre fin à des conflits politiques<sup>58</sup>, condamne les guerres féodales, soutient la paix et la trêve de Dieu, exhorte à la réconciliation chrétienne<sup>59</sup>. Figure d'autorité morale, saint Bernard est un conseiller, un médiateur, un arbitre et un pacificateur dans une époque troublée, écrivant, parlant, parcourant la chrétienté pour convaincre et rétablir la paix et l'unité. Bernard n'est pourtant qu'un simple abbé de monastère. Il n'a ni la santé, ni les titres, ni la richesse qui assurent le pouvoir. Son seul moyen d'action est la parole et elle est décisive car il a le don de la formule, la rigueur du jugement, et sait se concilier l'auditoire par son éloquence, son charisme et ses pouvoirs de thaumaturge. Dans cette chrétienté en quête d'apaisement, ses arguments portent aussi bien en France, en Italie qu'en Allemagne car les esprits sont partout sensibles aux mêmes raisonnements.

### La paix à l'époque de saint Bernard

La société médiévale est déroutante pour l'homme moderne. Ainsi, la paix à l'époque de Bernard n'est pas un idéal de non-violence. Elle s'inscrit dans le « mouvement de paix » dont l'Église est l'inspiratrice et pour qui il faut que les puissants n'oppriment pas les plus faibles, c'est-à-dire que les populations sans défense soient mises à l'abri des exactions des hommes en armes. L'état de paix consiste donc à amener les grands à respecter et à faire respecter la paix en s'engageant par serment. C'est un contrat fragile. Et lorsque Bernard est amené à intervenir comme arbitre d'un conflit, il n'est pas neutre : il prend parti en s'appuyant sur une éthique évangélique. Son action a donc un caractère religieux par exemple lorsqu'il fournit un appui essentiel à Innocent II dont l'élection est contestée, c'est uniquement en considération de sa valeur morale. On est loin d'un idéal de droit. Néanmoins, l'influence de Bernard relayée par l'ordre cistercien en expansion contribue à façonner l'identité d'une Europe qui n'a par ailleurs pas grand-chose à voir avec celle actuelle.

<sup>51</sup> FIORI Jean *L'idéologie du glaive : Prêtres, moines et chevaliers au service de la guerre, XI<sup>e</sup>-XIII<sup>e</sup> siècle*, Paris, 2001.

<sup>52</sup> BERNARD DE CLAIRVAUX, *Éloge de la nouvelle chevalerie*, trad. et introd. par Jean Leclercq, Paris, Desclée de Brouwer, 1963.

<sup>53</sup> BERNARD DE CLAIRVAUX, *Sermons sur le Cantique des cantiques*, trad. A. de Vogüé, Paris, Desclée de Brouwer, 1990.

<sup>54</sup> BERNARD DE CLAIRVAUX, *Lettres*, trad. H. Rochais, Paris, Cerf, Sources chrétiennes, t. VIII-IX, 1977-1979 : *Lettre 42* à Guillaume de Saint-Thierry, *Lettre 46* aux moines de Cluny, *Lettre 189* aux moines de Saint-Denis.

<sup>55</sup> LECLERCQ Jean, *Saint Bernard et l'unité de l'Église*, dans *Collectanea Cisterciensia*, 1953 : BERNARD DE CLAIRVAUX, *Lettres*, trad. H. Rochais, Paris, Cerf, Sources chrétiennes) : *Lettre 126* : Schismes d'Anaclet.

<sup>56</sup> BERNARD DE CLAIRVAUX, *Lettres*, trad. H. Rochais, Paris, Cerf, Sources chrétiennes) : *Lettre 126* aux évêques de France.

<sup>57</sup> BERNARD DE CLAIRVAUX, *De la considération*, trad. P. Verdeyen, Paris, Cerf, 1990.

<sup>58</sup> BERNARD DE CLAIRVAUX, *Lettres*, trad. H. Rochais, Paris, Cerf, (Sources chrétiennes) : *Lettres 382-383* : Médiation auprès de Lothaire III et Conrad III.

<sup>59</sup> BERNARD DE CLAIRVAUX, *Lettres*, trad. H. Rochais, Paris, Cerf, (Sources chrétiennes) : *Lettre 189* aux comtes de Champagne et de Blois ; *Lettre 220* à l'évêque de Metz ; *Lettre 382* : aux évêques et princes d'Allemagne

## Saint Bernard en Allemagne

Bernard participe ainsi à la réconciliation de l'Église d'Allemagne avec le pape Innocent II lors du schisme de 1130-1138, en convainquant les princes et évêques allemands de se rallier au pape légitime, tandis qu'une importante abbaye cistercienne issue de Clairvaux (1136), l'abbaye d'Eberbach près de Cologne, influence profondément la spiritualité germanique. En 1135, il amène Lothaire III à cesser la guerre et à se réconcilier avec Frédéric de Hohenstaufen, établissant ainsi pour plusieurs années la paix entre les princes allemands. Entre 1143 et 1145, il prêche publiquement à Cologne, Trèves et Mayence pour combattre l'hérésie et réussit à réaffirmer l'orthodoxie de l'Église en Rhénanie Palatinat. Au cours de l'été et de l'automne 1146, il prêche à nouveau à Spire, Worms et Francfort, mais cette fois pour appeler à la deuxième croisade et il convainc l'empereur Conrad III de prendre la croix et d'entraîner une armée allemande vers la Terre Sainte. Pendant cette période, il se rend aussi à Mayence en Rhénanie pour faire cesser le massacre de Juifs. En Allemagne, le souvenir de saint Bernard est donc resté vivant, ses œuvres et des ouvrages sur lui y sont largement diffusés et dans une abbaye cistercienne allemande, le plan est le même que celui de toutes les abbayes cisterciennes avec église, réfectoire et salle capitulaire, se développant autour du cloître, élément central du complexe monastique. Par ce principe d'uniformité architecturale on pourrait s'imaginer être en Bourgogne ou dans un autre pays d'Europe occidentale.



Vue aérienne de l'abbaye d'Eberbach en Allemagne © Fritz Geller-Grimm

## 1953 : La Maison natale, foyer symbolique de la réconciliation franco-allemande

En 1953, la France et l'Allemagne sortent tout juste de la Seconde Guerre mondiale et leurs relations restent très marquées par la méfiance et les blessures du conflit. Cependant, les années 1950 voient émerger une volonté de réconciliation. Bernard étant présenté comme un grand apôtre de la paix et de la fraternité entre les hommes, son lieu de naissance va servir de symbole à cette réconciliation car depuis 1808, l'abbaye de Clairvaux, qu'il a fondée et où il est mort, est une prison. La Maison natale est donc au centre des commémorations, d'autant qu'elle offre l'avantage de permettre de connaître l'environnement familial et social dans lequel le saint a grandi. Elle met en valeur l'origine humaine de sa sainteté, le rend plus accessible et encourage ainsi à suivre son exemple. En juillet 1953, un pèlerinage allemand est organisé sur les pas de saint Bernard en Bourgogne avec la participation de l'évêque de Spire, afin d'honorer le moine bourguignon qui a prêché à Spire la seconde croisade et l'union entre Allemands et Français. Après l'étape de Fontaine, une pierre prise dans les ruines de l'ancien château de Tescelin est remise solennellement à l'évêque, à Dijon. Le mois suivant, les Bourguignons rendent leur visite à Spire et assistent à la pose de la première pierre d'une église Saint-Bernard élevée par moitié aux frais des catholiques français et allemands<sup>60</sup>. La construction de cette église paroissiale décidée en 1952, pour le 800<sup>e</sup> anniversaire de la mort de saint Bernard, est voulue comme un symbole de réconciliation entre la France et l'Allemagne et est destinée à servir la paix. La pose de la première pierre s'effectue en présence du chancelier allemand Konrad Adenauer et de l'ancien premier ministre et ministre des affaires étrangères Robert Schuman, dont le discours met l'accent sur l'unité européenne. Lors de la consécration en 1954, le prêtre se tient à l'autel majeur à proximité de la pierre en provenance de Fontaine qui a été scellée bien visible dans le pilier droit du chœur en face de la pierre de fondation<sup>61</sup>. Cet objet est une trace symbolique du rayonnement de la Maison natale en Europe. Pour le 900<sup>e</sup> anniversaire de la naissance du saint, c'est une pierre neuve provenant des travaux destinés à doter la « basilique » d'un clocher, qui est offerte pour l'église Saint-Bernard en construction à Bretzenheim, un quartier de Mayence, à une délégation venue à Fontaine dans le cadre du jumelage entre Dijon et Mayence. Elle porte l'inscription « Saint-Bernard/ Fontaine-lès-Dijon et, sous le portique de la Maison natale la plaque commémorative du VIII<sup>e</sup> centenaire proclame que ce n'est pas la force mais le droit qui assure une paix durable<sup>62</sup>.



La pierre de la Maison natale à Spire  
© don Guillaume Chevallier



Saint Bernard dans l'église de la paix Saint-Bernard © don Guillaume Chevallier



Devise sur la plaque commémorative du VIII<sup>e</sup> centenaire de la mort de saint Bernard sous le portique de la Maison natale.

<sup>60</sup> PAVÈSE, Sigrid, « 1953 : Une pierre du château de Fontaine pour la paix et la réconciliation entre la France et l'Allemagne », *Bulletin des Amis du Vieux Fontaine*, n° 164, Décembre 2022.

<sup>61</sup> *Der christliche Pilger*, 26 septembre 1954.

<sup>62</sup> L'inscription « FRVCTVS IVSTITIÆ PAX », « Voyage en archives », [www.lesamisduvieuxfontaine.org](http://www.lesamisduvieuxfontaine.org), avril 2026.

## Le rayonnement de la Maison natale

La Maison natale de saint Bernard est liée à un personnage emblématique qui dépasse le cadre national. Elle raconte une histoire et porte un message de paix, d'unité et de justice qui peut être compris et partagé par tous. Elle est bien mise en valeur par un éclairage nocturne et les aménagements paysagers qui l'entourent. De plus, elle est facilement accessible. Son intérêt architectural est celui des XVII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles et la restauration de la toiture en 1993 a été de qualité. Le monument est unique et il est immédiatement reconnaissable. Cependant, le mauvais état de son intérieur lui fait perdre de son prestige et de sa dignité, ne le rend pas accessible au public. De plus, sans médiation efficace pour connaître son histoire et sa symbolique, sans visibilité médiatique et touristique, sans mise en scène moderne et attractive, son impact pour toucher un public international est limité. L'aura de la Maison natale a toujours été épisodique. Il est lié à un contexte politique : l'affirmation de l'absolutisme au XVII<sup>e</sup> siècle, la lutte entre l'Église et l'État au XIX<sup>e</sup> siècle, les séquelles de la Seconde Guerre mondiale au XX<sup>e</sup> siècle. Elle est soutenue par la volonté de fortes personnalités motivées par une grande admiration pour saint Bernard et qui veulent faire partager cette admiration : Jean de Saint Malachie au XVII<sup>e</sup> siècle, Christian de Bretenières au XIX<sup>e</sup> siècle, le chanoine de Cossé-Brissac au XX<sup>e</sup> siècle. Ces entraîneurs d'hommes se sont appuyés sur des érudits et des chercheurs de valeur, ont mis en place un accueil matériel, spirituel et culturel, fédéré les énergies afin d'élargir le public et assuré une communication efficace à l'échelon européen. Tous ont trouvé les financements nécessaires et les deux premiers ont su construire un projet économique viable. La bonne volonté ne suffit pas pour que Maison natale rime avec saint Bernard à l'international. La Maison natale ne peut rayonner qu'appuyée sur un organisation capable de générer suffisamment de ressources pour couvrir les coûts de fonctionnement et d'entretien. Le modèle doit être aussi culturel et spirituel, en synergie avec Cîteaux, les autorités civiles et les scientifiques, conçu avec des bâtiments accueillants, aux normes et sécurisés, être pensé pour faire de saint Bernard un exemple à suivre, organisé avec des échanges et des rencontres qui peuvent être internationales<sup>63</sup>. Le projet de sanctuaire diocésain, de pôle culturel du nord de Dijon et de trait d'union entre les générations porté par l'association de la Maison natale aujourd'hui, répond à ces critères.

## Conclusion

*La Maison natale de saint Bernard est enracinée dans la biographie du saint, ce qui favorise son rayonnement spirituel et culturel à l'échelle au moins européenne, comme l'attestent les inscriptions dans le sanctuaire lui-même. La richesse de la figure de saint Bernard, les messages de paix, d'unité et de justice qu'il a délivrés peuvent parler aussi bien aux individus qu'à la conscience collective. Miroir de l'enfance d'un homme qui a marqué son siècle, elle a le pouvoir de générer sensations, émotions et imaginaire, de donner du sens à une histoire et d'intéresser ainsi les visiteurs du monde entier qui peuvent mettre leur pas dans ceux du saint au moment où son caractère a commencé à se forger. Cependant, sans accueil, sans confort, sans information, sans médiation, sans inscription dans différents réseaux, la renommée et l'attractivité de cette maison sont très limitées.*

Sigrid Pavèse

Remerciements à Éric André et Élisabeth Réveillon

### COTISATION

La cotisation de 2026 s'élève à **20 €**. Seuls les chèques sont acceptés. Merci d'envoyer ou de déposer votre chèque, à : Les Amis du Vieux Fontaine, CAPJ, 2 rue du Général-de-Gaulle 21121 FONTAINE LES DIJON.

Pour faciliter notre gestion, nous vous demandons de bien vouloir nous renvoyer le bulletin d'adhésion 2026 rempli, notamment la ligne courriel, afin que vous puissiez recevoir les actualités de l'association. Vous pouvez vous désinscrire sur simple demande si vous ne souhaitez pas recevoir d'informations par courriel.

Une carte d'adhérent et un reçu fiscal vous sont délivrés avec le bulletin qui suit l'acquittement de votre cotisation et, sauf erreur, vous ne recevez plus pour l'année de bulletin d'adhésion.

Pour 2026 vous avez acquitté votre cotisation :      oui      -      non

<sup>63</sup> La plaque commémorative du VIII<sup>e</sup> centenaire la mort de saint Bernard mentionne la présence 35 000 hommes de quinze nations à Fontaine le 20 septembre 1953.